



indre | actualité

musique

Les masterclasses du Festival Chopin

Les jeunes pianistes du Nohant Festival Chopin s'exercent, en public, dans le cadre de masterclasses. Yves Henry, le président du festival, les accompagne avec pédagogie et bienveillance.

Ce matin du 10 juillet, au Théâtre Maurice-Sand de La Châtre et dans le cadre du Nohant Festival Chopin, le jeune pianiste qui s'initie à la masterclass publique dirigée par Yves Henry est Elian Ramamonjisoa. Deux pianos l'attendent sur scène : un Bechstein moderne et un Pleyel 1845, celui-là même sur lequel jouait Chopin, compositeur dont le jeune homme propose de nous interpréter une *Nocturne*.

Une séance vivante, passionnante

Première écoute sur le Bechstein. Yves Henry lui demande de la rejouer sur le piano d'époque et de commenter la métamorphose qui saute aux oreilles de tous : « *J'ai l'impression d'entrer dans un autre monde*, dit-il, *de me rapprocher de Chopin*. » Réponse du professeur : « *Le Pleyel correspond davantage aux exigences du morceau, évite de mettre des accents là où il n'y en a pas*. » Nous pouvons à présent entrer dans les détails de cette



Yves Henry suggère des alternatives, soulève des détails qui avaient échappé au jeune pianiste Elian Ramamonjisoa.

partition projetée sur écran. Stretto, agitato, *con forza*, *sotto voce*, *accelerando*... Autant de notes d'intention en plus des symboles habituels laissés par le compositeur. « *Indications qui concernent le Pleyel et ses spécificités*, précise avec malice Yves Henry, et qu'il convient de réa-

dapter au piano moderne lorsque l'on revient à lui. »

Ici l'idée géniale et profonde : réexplorer l'œuvre sur son instrument d'origine comme pour en révéler les secrets enfouis. Nous suivons pas à pas la *Nocturne*. « *N'oublie pas la liaison*. Tu as remarqué qu'il n'y avait

pas de pédale, là ? Pour ce passage, garde au maximum le contact avec la touche. »

Avec beaucoup de pédagogie et de bienveillance, Yves Henry suggère des alternatives, soulève des détails qui avaient échappé au jeune pianiste et le pousse à entendre, en même

temps que nous, les subtilités et transformations. Avec beaucoup d'humour aussi : « *Ici, les mains doivent être totalement indépendantes. Je vais faire la gauche et toi la droite, comme ça, on sera certain qu'elles le sont...* »

Le professeur, l'élève, le public... La séance est vivante, passionnante. Nous exonère de tout élitisme. Car c'est avant tout l'universalité de la musique qu'il nous est donné d'entendre, celle qui n'a pas forcément besoin de science pour toucher le cœur.

« *Chopin n'a certes pas écrit pour orchestre*, raconte Yves Henry. *Mais il a fait de son piano un orchestre.* »

Yvan Bernaer

Aujourd'hui, à 11 h, tremplin-découverte avec Qing LI (piano) ; à 16 h 30, concert hommage à Pauline Viardot Iryna avec Kyshliaruk (soprano), Cyrielle Ndjikiya (soprano) et Yun-Ho Chen (piano) ; à 20 h 30, musique de chambre avec Edoardo Torbianelli (Pleyel 1846) et Fernando Caida-Greco (violoncelle).